

Une enquête
du «LIBERTAIRE»

Enfants de Paris et d'ailleurs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 323

JEUDI 24 JUILLET 1952

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Les vacances
des enfants
sont-elles
en danger ?

EISENHOWER, C'EST LA GUERRE

LES assises de la Convention nationale du Parti républicain, il y a dix jours, et l'ouverture lundi dernier de la Convention du Parti démocrate font, pour un mois, de la ville américaine de Chicago le centre du monde Atlantique. On conçoit aisément toute l'importance donnée par le monde bourgeois à ces deux congrès quand on sait, que la présidence des Etats-Unis est en jeu.

Les élections des candidats au fauteuil présidentiel, vacant pour le mois de novembre prochain, par les deux puissants partis politiques américains, revêtent toute l'importance de l'avenir assez immédiat du monde, du surris de la paix ou la guerre dans un délai rapproché.

Et le choix, par l'ensemble de la presse européenne pour le candidat démocrate, choix qui paraît assez curieux pour la presse réactionnaire qui, en France, s'est toujours opposée à une politique gouvernementale progressiste, s'explique parfaitement par le programme de politique extérieure de chacun des deux partis.

Jusqu'ici, la politique de Truman, membre du parti démocrate, a été celle de l'aide militaire à l'Europe par l'élaboration du pacte atlantique. Et la seule inquiétude de la bourgeoisie européenne est son abandon par les Etats-Unis si le parti républicain prenait le pouvoir. Les paroles de Eisenhower, laissant sous-entendre l'inutilité de poursuivre le réarmement européen, a semé la panique.

Pourtant on peut considérer Eisenhower, après son élection comme candidat du parti républicain, qui s'est faite dans une mise en scène de fête foraine, où défilèrent des éléphants et des filles en soutien-gorge peint au nom du candidat, comme le futur président des Etats-Unis.

Son élection paraît presque certaine, de par le sens qu'a pris la politique étrangère américaine depuis plusieurs mois. La volonté, maintenant irrévocable, de la diplomatie yankee de mener un jeu aboutissant au conflit avec l'U.R.S.S., impose un parti et un président de « guerre ». Le parti républicain « consciencieusement » réactionnaire, et le général, ayant travaillé politiquement et militairement sur le plan international, font parfaitement l'affaire. Ce qui ne veut pas dire et ne voudra pas dire que Truman et son parti démocrate sont et seraient les représentants de la paix. Eisenhower et son parti poursuivront, en l'accentuant, mais débarrassés des « considérations sociales » qui retenaient les démocrates, la politique de Truman.

L'abandon du pouvoir par le parti démocrate, abandon volontaire, ne fait aucun doute. Aucun candidat pouvant rivaliser avec la popularité du général Eisenhower ne sera présenté. Truman qui seul pourrait donner une nouvelle

victoire à son parti ne se dressera pas devant son ancien subordonné.

Sa politique internationale de modération, dont a été « victime » Mac Arthur, son aménagement pacifique du capitalisme intérieur des Etats-Unis,

ne correspondant plus avec la situation internationale, avec les vues, les nécessités des trusts américains en course vers la guerre. L'effort gigantesque qu'impose la préparation du conflit, le budget militaire de cette année attei-

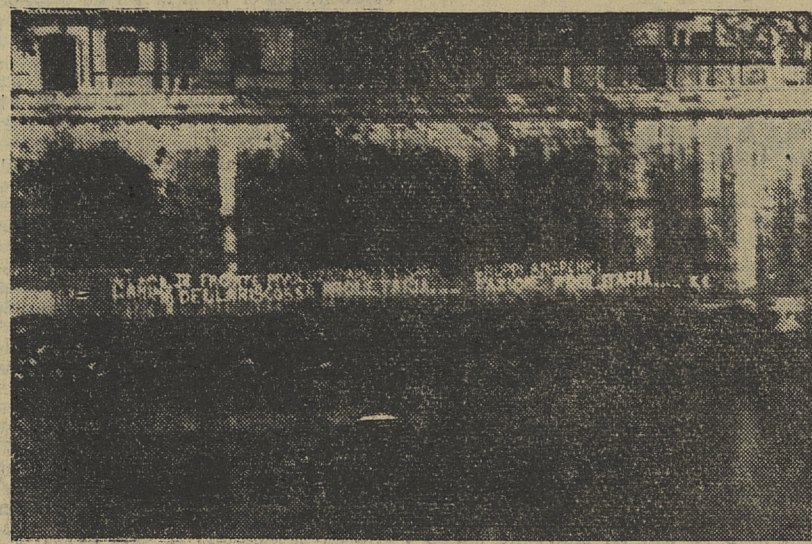
gnant à nouveau celui de 1943 ; période où l'effort maximum des Etats-Unis fut donné pour la dernière guerre mondiale, n'est pas conciliable avec la politique du New Deal. Si Roosevelt avait pu concilier « l'inconciliable » et partir en guerre, Truman se trouve dans une toute autre situation politique, intérieure et internationale.

Ainsi dans le camp américain les assassins sont en place. En Angleterre, Churchill est en place. En Espagne, Franco est en place. La France comme les Etats-Unis aura bientôt son homme et son gouvernement pour le prochain massacre.

Seule une réaction en extremis de la classe ouvrière européenne dans la voie de la révolution sociale et libertaire pourra nous sauver. La guerre n'est fatale que si les travailleurs l'acceptent.

René LUSTRE.

3ème FRONT contre la guerre pour la Révolution Sociale



En Italie, nos camarades des GROUPES ANARCHISTES D'ACTION PROLETARIENNE mènent une vigoureuse campagne pour le 3^e Front international révolutionnaire.

Sur les murs de Rome, ils ont peint cette inscription : « LE 3^e FRONT-REVOLUTIONNAIRE EST ET SERA L'AME DU SURSAUT REVOLUTIONNAIRE DE L'ACTION OUVRIERE ».

La F.A. en correctionnelle

Amendes de 25.000 frs pour G. FONTENIS de 6.000 frs pour E. GUILLEMAU

AGITATION inaccoutumée au Palais de Justice de Lyon, le mercredi 16 juillet, vers 14 h. 30. Gendarmes, policiers en nombre, plusieurs inspecteurs, un commissaire se répartissant aux issues et à l'intérieur de la 6^e Chambre.

C'est qu'on y jugeait une communiste pour un banal « outrage à agent » qui se solda par une amende de 10.000 frs, c'est surtout qu'on y jugeait des membres de la F.A. et qu'on craignait, sans doute, désordres et manifestations. D'ailleurs, le service d'ordre se fit plus nerveux lorsque fut appelé le camarade Fontenis : une de nos camarades fut appelée à l'ordre pour avoir prononcé quelques mots à l'oreille de son voisin, un jeune ajiste dut partir... parce qu'il n'avait pas de veste, et notre vieux et cher camarade Ruault fut lui-même l'objet de remarques des gardes.

Le cas des imprimeurs et de Guillemau retint peu l'attention du tribunal, les prévenus ne risquant qu'une

amende, étant absents ; maître Marcel Gros, leur avocat, plaida la prescription, ébranlant le tribunal et mettant en défaut les prétentions du Procureur.

Puis, Fontenis s'entendit reprocher d'avoir fait, au cours du meeting du 2 mars 51, « l'apologie du crime de vol ».

Les deux inspecteurs de police dont le rapport est à l'origine de l'accusation furent entendus. Si on peut tenir compte de la relative modération du second, Martinez, attaché malgré tout à affirmer que notre camarade avait tenu les propos incriminés, on ne peut qu'être indigné de la façon brutale et regardant face à face notre camarade Fontenis dont les déclarations, nettes et incisives firent la distinction entre les paroles contre la propriété privée et les gangsters chefs d'Etat qu'il revendiquait et les propos qu'on lui imputait. Le policier Martinez fit la joie de l'auditoire (et même le Président ne put s'empêcher de sourire) en affirmant pour justifier son rapport : « Que voulez-vous ? M. Fontenis nous a provoqués, disant qu'on nous reconnaissait dans la salle, avec notre gabardine d'uniforme » !

La plaidoirie de maître Gros pleine de finesse et d'ironie, mais basée sur une parfaite connaissance du droit eut facilement raison des prétentions des policiers et de l'insistance du Procureur qui, n'hésitant pas à lier l'affaire en cours à celle de la rue Duguesclin dans son aspect le plus pénible, réclama avec véhémence « une peine sévère : une amende importante plus une peine de prison avec sursis ».

M^e Gros plaça la prescription puis s'attacha à démontrer l'innocence des propos prêtés à Fontenis.

Le Tribunal n'a pas suivi Maître Gros dans ses conclusions de prescription mais n'a pas voulu suivre non plus l'acharnement des pouvoirs publics.

Le résultat reste scandaleux par lui-même : une condamnation à une forte amende pour une phrase qui n'a pas été prononcée, une simple phrase affirmée par deux policiers. Quant on connaît un tant soit peu l'histoire et les mœurs de la police, on sait à quoi s'en tenir.

La physionomie du sieur Louisgrand ne nous sera plus inconnue, et nous saurons ce qu'il faut penser de son zèle et de celui de son collègue Martinez.

Souscrivez à l'Ent'aide
C.C.P. : RENE LUSTRE, PARIS 8032-34

ET voici les vacances ! Pour les adultes, coupure avec le réveil-matin, avec l'horloge pointeuse pour beaucoup, avec l'horloge minuté pour tous. Coupure avec le travail routinier, avec le patron, le contremaître, avec les gens que l'on voit tous les jours et que souvent on côtoie par force. On se réjouit à l'idée de ne plus voir toutes ces mêmes gens, de ne plus prendre le métro et le train à la même heure. La veille des vacances on est bien content de penser que le métro, le train, le receveur, les voyageurs ne nous verront plus pendant quelque temps. On jette la dernière carte hebdomadaire avec satisfaction. On a même l'impression qu'il est grand temps que tout cela s'arrête car on n'en pouvait plus.

Pour ceux qui partent il y a aussi l'adieu intérieur et ravi aux concierges, aux gens d'en face dont le poste de radio fait tant de bruit, dont le chien aboie la nuit, à cette femme du troisième étage si insupportable, au créancier qui a volé sur le fromage, etc...

Tous ces détails qui seront acceptables au retour font le départ urgent, indispensable. Pour les adultes, le départ c'est l'évasion, la rupture avec une chaîne d'habitudes, le désir conscient ou non de se retrouver ailleurs, autrement, de « vivre » un peu, chacun à sa façon.

Pour les enfants, il en est autrement. Rupture avec la classe, les choses sérieuses, certes ! Mais le côté positif des vacances est plus important encore. Pouvoir jouer, avoir de l'espace, des camarades. Prendre le train, peu importe pour où. Il y a les bagages, la gare, le train, c'est déjà une grande fête ! Et puis l'enfant s'émerveille de tout, une ferme, des champs, la mer ou la montagne, tout est beau. Les enfants savent trouver partout ce qu'il leur faut, et on les laisse faire.

Un enfant qui part est heureux.

Evidemment, il y a ceux qui partent avec leurs parents. Il y a ceux qui partent seuls chez une grand-mère, une tante, il y a ceux qui partent en colonies. Mais les enfants échapperont tous au cadre familial, et seront vraiment heureux ceux qui auront vécu dans ce monde d'enfants si loin du nôtre.

A côté des adultes qui mettent tant d'espoirs, qui ont tellement attendu, fait des calculs pour leurs vacances, pour lesquels se posent tant de problèmes matériels, tant de problèmes psychologiques aussi, les vacances des enfants sont simples. L'enfant s'adapte toujours ; il est plein de vie et sait tirer le plus possible de ses expériences.

Ce n'est qu'à partir de l'adolescence que les choses se compliquent, que l'enfant devenant homme devient plus exigeant, a plus de besoins et qu'il se trouve un peu abandonné par une société qui ne prend à charge que les irresponsables, l'âge de l'irresponsabilité s'arrête avec celui de la scolarité obligatoire.

Aussi « Le Libéraire » a-t-il jugé utile de voir d'un peu plus près la question des vacances, problème assez récent dans l'histoire car avant 1936 les vacances n'étaient encore que le privilège du petit nombre. C'est pour cela que nous avons contacté différentes individualités ou organisations pour avoir une vue plus complète de la question.

Dans ce numéro il est surtout question des vacances des enfants pour lesquels beaucoup a été fait. Nous verrons dans le prochain « Lib » ce qui est possible et impossible pour les adultes et combien les vraies vacances sont devenues difficiles, combien cette évasion si indispensable à ceux qui vivent sur un rythme trop rapide et trop monotone n'est que partielle ou nulle et combien il est faux aussi de séparer le problème de l'enfance de celui des adultes.

Des propriétés sont vides, il faut les ouvrir aux gosses des travailleurs

NOUS avons commencé notre enquête en interrogeant, dans un quartier ouvrier de Paris, un instituteur à la sortie de sa dernière classe. Lecteur du Libéraire c'est avec le sourire qu'il nous a accueilli.

— Pouvez-vous nous dire si les enfants partant en vacances cette année sont plus nombreux que lors des vacances précédentes ?

— Il y a quatre ou cinq ans les enfants qui partaient étaient plus nombreux. Aujourd'hui, les enfants partent un mois et les plus favorisés un mois et demi. Il y a quelques années ils partaient deux mois. Cela tient aux conditions de vie des parents, conditions rendues toujours plus difficiles.

Pouvez-vous nous dire où les enfants passent leurs vacances et dans quelles conditions ?

— 60 % partent avec les parents et pour la plupart dans la famille des parents. Les autres partent en colonies de vacances, laïques ou confessionnelles. Les curés font un gros effort pour attirer la jeunesse mais les colonies laïques connaissent plus

de dévouement de la part des moniteurs et monitrices, de ce fait la sécurité y est plus grande. De toute façon que ce soit avec les parents ou dans les colonies, les enfants dans leur grande majorité ne vont ni à la mer ni à la montagne.

— Qu'entendez-vous par sécurité plus grande dans les colonies laïques que dans les colonies confessionnelles ?

— Je vais vous donner un exemple. Il y a deux ans, le directeur d'une école laïque passait dans les Vosges dans la colo de l'école Saint-Jean-Baptiste de la paroisse de Belleville. Là, il vit des enfants très mal soignés et pour ainsi dire sans surveillance. Emu, il protesta avec énergie. Il semble que la protestation ait porté ses fruits car une nette amélioration s'est faite depuis. Je ne pense pas que dans les colonies laïques de tels faits puissent se produire.

— Donc, les enfants partent pour un mois ou un mois et demi. Que font-ils ensuite, en attendant la rentrée ?

— Ensuite, ils sont pris en charge dans des garderies, veillées de jeunes instituteurs et institutrices. Ils refont connaissance avec l'école, mais pour le jeu seulement. D'autres sont pris en charge par la rue, ils jouent comme ils peuvent, dans le ruisseau, ou sur le sable et les pierres des chantiers. Ce sont les « gentils enfants d'Aubervilliers » et d'ailleurs.

— Selon vous, comment éviter que des gosses passent une partie de leurs vacances dans la rue ou dans la cour de l'école ?

— D'abord, il faudrait davantage de colonies et davantage de moniteurs. Pour cela il faudrait plus de crédits, rogner sur le budget de guerre pour augmenter celui de l'éducation nationale. Cela permettrait de mieux rétribuer moniteurs et monitrices et de généraliser les œuvres laïques de vacances. Ce n'est pas les lieux de vacances qui manquent. Bon nombre de villas et de propriétés vides pourraient sinon être expropriées au moins réquisitionnées pour recevoir les gosses des travailleurs.

— Oui, on ne peut guère compter sur l'Etat mais d'où proviennent les crédits existants ?

— De multiples collectivités, municipalités, assurances sociales, comités d'entreprises, etc, mais cela ne fournit pas les sommes nécessaires. Ce sont les parents qui doivent payer la plus grande part et dans certaines municipalités cela monte jusqu'à 400 ou 500 francs par jour. Cela écorne fortement le budget, surtout s'il y a plusieurs gosses dans une même famille. Il y a bien les allocations et les bons de vacances, mais c'est insuffisant. Ce problème d'argent trouve, hélas, parfois sa solution dans les heures supplémentaires que font le père ou la mère sur le lieu du travail. Ce n'est certes pas la meilleure solution !

— Et les enfants, eux, ceux de votre classe par exemple, sont-ils heureux de partir ?

— Oui, ils sont très heureux de partir. Dans ma classe, tout à l'heure, je ne pouvais plus les tenir !

(Suite de notre enquête, page 2.)

De l'Etoile à la Bastille

LE défilé militaire de ce 14 Juillet a été celui de la « nouvelle armée française. Sous le regard paternel de Jouhaux (prix Nobel de la Paix), les unités les plus modernes ont évolué sous les yeux éberlués des Parisiens. Deux divisions modernes, qu'elle a notre bourgeoisie française : la 8^e division d'infanterie et la 6^e division blindée, celles-ci agrémentées de « trois » avions Mystère (nom qui porte en lui toute la psychologie du chiffre trois) et une cinquantaine de chasseurs à réaction américains ou anglais, à noter d'ailleurs que l'équipement de ces unités n'est complet qu'en principe (Figaro dit) et grâce à du matériel américain démodé mais « amélioré » (Aurore dit). L'armée française est vraiment une armée « marseillaise ».

Le défilé des Staliniens a été, lui, celui de la nouvelle patrie française. Les Marseillaises montaient de partout... (Humanité). Sur la tribune avaient pris place : un goupillon (curé) et des sabres (non du type d'avion américain à réaction mais du type « faillot décoré », un avocat qui donne le talent au service de la vérité rend les complots du gouvernement si difficiles à parer » (re-Humanité) et des députés (sans commentaire). Le défilé fut grandiose : 13.000 gens qui défilèrent pendant plus de trois heures (document, on veut croire... aurait dit Verlaine). En tête venaient les officiers de réserve en uniforme (ceux d'active étaient à l'Etoile) suivis des « rapatriés du Vietnam, matelots et soldats, infirmes de la sale guerre... » (c'est leur révolte

contre la « sale guerre » qui a poussé ces hommes à s'engager pour aller tuer les Indochinois !) et, pour finir, le clou de l'exposition : « les patriotes emprisonnés et libérés défilèrent » (re-Humanité). Décidément, le comité d'organisation avait bien fait les choses et obtenu le recrutement maximum.

En fait, ce défilé aurait très bien complété l'autre, ce qui aurait eu l'avantage de présenter à la foule les deux aspects de la renaissance de la bourgeoisie française : la force militaire et l'ardeur patriotique.

P. PHILIPPE.

LECTEURS, Attention !

Le prochain numéro du « Libéraire » paraîtra le jeudi 7 AOUT.

Jusqu'au 30 septembre « Le Libéraire » ne paraîtra que tous les 15 jours.

Souscrivez des abonnements de vacances. Votre journal vous parviendra ainsi régulièrement à l'adresse que vous nous indiquerez.

1 mois 40 fr.
2 mois 80 fr.
3 mois 120 fr.
C.C.P. Lustre René, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). 8032-34.

L'armée germano-américaine



Il est bien certain que l'armée allemande, selon cette formule, prendrait une importance primordiale en Europe et donnerait à l'Allemagne le pas sur la France et l'Angleterre. Les problèmes de la guerre et de la paix n'en seraient pas changés pour autant et il importerait peu aux révolutionnaires que la France ou l'Allemagne ait le premier rôle dans la diplomatie européenne bourgeoise. Le premier rôle doit être pris par les travailleurs français et allemands, fraternellement unis contre leurs bourgeoisies.

Les amis de Franco l'assassin

ESPAGNE. — L'assassin Franco vient d'accorder la grand-croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique à diverses « personnalités », parmi lesquelles, notamment, Paul Claudel, ami de Pétain et... ambassadeur de France !

La guerre indirecte du pétrole

IRAN. — Ahmed Ghavam Sullaneh succède au docteur Mossadegh. Son premier objectif est de régler le conflit pétrolier avec l'Angleterre. Vieux (84 ans) et malade, le nouveau premier ministre saura néanmoins se servir de la police, de la troupe, des tribunaux et des prisons : « Que ceux qui essaient de saboter mes efforts prennent garde, je punirai sévèrement tous les fauteurs de troubles et j'établirai pour les juger un tribunal d'exception. Si nécessaire, je ferai comparaître chaque jour en jugement, pour y être châtiés, des centaines de ces fauteurs de troubles. » Déjà, les troupes et la police emprisonnent les partisans de Mossadegh qui manifestent et occupent les clubs qui soutiennent l'ancien chef du gouvernement iranien. Il ne reste plus qu'à attendre que le docteur Mossadegh revienne au pouvoir et qu'à son tour il remplisse les prisons.

S. I. M. C. A. l'usine nazie

POUR LE PATRON
le bilan du système
de l'association CAPITAL-TRAVAIL
n'est pas satisfaisant

L'ANNEE dernière au mois de juin les 7.000 ouvriers de la S.I.M.C.A. sortaient 160 voitures par jour. Cette année, à la même époque, les 8.000 ouvriers (le personnel a été augmenté de 1.000 unités environ) en fabriquent 285 : 138 le matin, 147 le soir.

Ainsi la production a presque doublé. Mais si les douze administrateurs de la S.I.M.C.A. ont vu leur bénéfice augmenter dans la même proportion, le personnel, lui, s'est vu octroyer 7 à 800 fr. de prime par quinzaine ! Prime à la production a précisé la direction, parce que, a-t-elle précisé dans le bulletin d'information réservé au personnel « Les échos de la S.I.M.C.A. » du mois de mai 1952 n° 20, « Le souci du patron est de rechercher tous les moyens possibles et imaginables, susceptibles de créer dans son entreprise une atmosphère d'harmonie et de rendre son personnel heureux moralement et matériellement dans la mesure de ses moyens. »

Mais le patron qui a su créer à l'intérieur de sa boîte une ambiance paternelle avec une maîtrise compréhensive trouve que ça ne va plus très bien. C'est que les ouvriers ont paru, depuis quelque temps excédés, par la prime. Somme ridicule par rapport au pourcentage d'augmentation de la production.

Et les « Messieurs de la S.I.M.C.A. » s'étonnent. Ils s'étonnent que les ouvriers de leur boîte en aient marre, qu'ils ne marchent plus pour leur système d'association capital-travail. Car ils voudraient, ces patrons, que leur usine tourne impeccablement, que les ouvriers se transforment en mécaniciens, qu'ils ne pensent plus, même plus à leurs salaires. Et ils ont beau leur expliquer qu'« il importe donc de remplir chaque minute afin d'avoir accompli sa besogne dans le minimum de temps ». Les ouvriers ne marchent plus.

Ils ne comprennent pas ces patrons, ils ne comprennent pas que les ou-

vriers puissent penser qu'ils les pressurent à leur unique profit et qu'eux n'ayant pas besoin de prime pour partir en vacances, le personnel en ait besoin. « Il est inepte de parler d'exploitation des employés par le patron, il est néfaste de propager ces idées à travers les échelons de l'entreprise. Ceux qui les propagent sont de mauvais foi et ils le savent. Le patron s'en voudrait de tromper son personnel. »

Peut-on se f... plus du monde ? Voilà une entreprise qui, en 1951 a fait 6 milliards 168 millions de chiffre d'affaires et qui en 1952 en réalise 15 milliards 168 millions soit 174 % d'augmentation. Et cela rendu possible par une organisation infernale du travail dont le seul but est de produire, produire toujours plus pour les dividendes des douze têtes patronales et à des cadences toujours plus exigeantes ne comptant aucun compte du surmenage des ouvriers.

La direction a pourtant essayé de créer un climat psychologique de compréhension réciproque. Pour ça elle a même interdit la diffusion de tous les journaux syndicaux et politiques. Les syndicats, autonome et indépendant (autonome et indépendant de tout, sauf du patron) avaient été imposés. Pour se faire embaucher ou conserver leur travail une majorité d'ouvriers y avait adhéré, la revue « Rapport France-Etats-Unis » avait et a toujours seule le droit de paraître à l'intérieur de l'usine et est diffusée gratuitement.

Mais il faut croire que la classe ouvrière en France n'est pas encore mûre pour l'usine nazie. Aux dernières élections syndicales, la majorité du personnel a renié ces deux syndicats pour aller se réfugier à la C.G.T. qui leur semble, au moins sur le plan de l'entreprise, plus proche de son intérêt, contre les cadences infernales et la collaboration avec la direction.

R. L. (Correspondant.)

DANS LA MÉTALLURGIE

Chez Fourray au Bourget

LORSQUE la direction oit de répondre à une lettre fort polie, signée par la quasi totalité du personnel et réclamant de « sa haute bienveillance l'octroi d'une prime de vacances », chacun pensa que l'attitude directoriale frisait la désinvolture et l'incorrection. Quand M. Petit, alléguant de la « brutalité » de la « mise en demeure » et des difficultés financières, refusa verbalement (et catégoriquement) d'accorder ladite prime, tout le monde en son cœur cria à l'hypocrisie et à la pignerie. Puis, le jour vint où M. Petit en personne, ayant rassemblé le ban et l'arrière-ban de son personnel, annonça dans un brillant petit speech que, « vu l'effort de production accompli par certains, vu également qu'on venait de terminer avantageusement les six premiers mois de l'année, la direction décidait d'accorder une prime de production semestrielle ; soit mille francs par personne, plus mille francs par trimestre de présence jusqu'à concurrence d'un an ». Soit donc un plafond de cinq mille francs par individu. « Cette prime de production, ajouta l'orateur, n'a évidemment aucun rapport avec la prime de vacances que vous sollicitez si brutalement. Tous les auditeurs, bien sûr, avaient rectifié d'eux-mêmes... Mais ce jour-là, des chaudronniers de l'atelier, quatre eurent la fatuité de croire que ce brusque revirement de l'attitude directoriale était, dans une grande mesure, dû à certaine campagne d'« inaction » menée par eux en signe de mécontentement... Par ailleurs d'obscurs propos circulaient que nous repoussions, cela va s'en dire, du bout de la savate du mépris. De sournois bavards prétendaient qu'une certaine mésestimation règne entre les équipes directoriales du Bourget et de Paris. Rue Tronchet, à Paris, sévissait une mafia, semi-occulte, sous la haute autorité d'une mystérieuse Madame Roche ou Laroche. Cette curieuse rivalité d'influence ferait sentir ses effets jusque parmi le personnel. Et le cas de certain ouvrier est cité qui reçut successivement, et ce plusieurs fois dans la même journée, tantôt l'ordre de se tenir prêt à partir en déplacement pour Anvers. Tel autre, renvoyé par le Bourget, aurait été conservé par Paris ; puis Paris ayant à son tour décidé de le virer, Le Bourget s'y opposerait... De même,

cette « prime semestrielle de production » ne serait due qu'à l'intervention sous-jacente de « ceux de Paris », trop heureux d'ennuyer, en l'occurrence, ce bon M. Petit. Dénouement inévitable, on en conviendrait. Car quelle raison auraient les Etablissements Fourray d'entretenir plusieurs directions si inopportunistement omnipotentes ? Ces mêmes baronnies hypocrites vous sussureront que c'est à seule fin d'échapper à l'ère possible de clients mécontents. Ceux-ci ne trouveraient qu'une façade au capital de trois ou quatre millions, tandis qu'à l'arrière-plan, l'organisme vital de l'entreprise, aménagé en société anonyme et baptisé tantôt Fourray, tantôt Sopame, suivant les besoins de la cause, échapperait légalement à toute vindicte. Convenons que si cela était, ce ne serait pas très loyal ; et M. Petit ne serait guère fondé pour donner à ses ouvriers des leçons de correction, si minimes soient-elles. Mais s'il existait des clients mécontents, fussent-ils de Sarreguemines, de Saint-Eloi ou de Pampelonne, ça se saurait. Nous nous refusons donc à croire un seul mot de tout cela. M. Petit est un homme foncièrement bon, généreux et juste qui a dû se dire : « La réclamation de mes ouvriers est bien fondée, puisque six mois de leur paie correspondent à peine à mon salaire mensuel ; pourtant, mon travail n'est pas fatigant, et si peu salissant que je ne

quitte ni ma chemise rose bonbon, ni mon noué papillon ; tandis qu'eux se voient imposer les lourdes tâches, les émanations malsaines, la poussière et la sauer ; je roule en automobile alors qu'ils n'ont souvent même pas de quoi faire ressembler leurs chaussures ; aussi vais-je en toute justice leur accorder un modeste dédommagement qui leur permettra, durant les vacances, de verser un peu de grenadine dans leur limonade ». Merci, M. Petit. M. Petit, merci.

VAGALAM (Correspondant.)

LE LIBERTAIRE interdit en Tunisie

Nous venons d'apprendre par la presse que notre journal vient d'être interdit en Tunisie. On remarquera toutes les beautés de la démocratie bourgeoise, dont Vincent Auriol est le gérant loyal, cette dernière n'osant même pas prévenir notre journal des motifs de son interdiction. Ceci n'est cependant pas pour nous étonner. Nous en sommes même fiers. Notre lutte contre l'enfer colonial déplaît en haut lieu.

Le dénommé Garbay, magnat des basses œuvres du colonialisme français, n'entend pas la libération des Tunisiens par l'éviction de ses bourreaux ou de sa propre personne.

La mère patrie n'adore ses enfants tunisiens que couchés par les balles des mitrailleuses sur les pavés de Tazarka.

Nous continuerons le combat !
Solidarité des ouvriers français au prolétariat tunisien.

Vive la liberté !
Vive la Résistance du prolétariat tunisien contre ses assassins !

A TRAVERS LA PRESSE OUVRIÈRE

Les Jaunes

TRAVAIL ET LIBERTÉ, organe de la C.G.S.I., publie une série d'articles sur le syndicalisme indépendant en vue du prochain Congrès de cette confédération. Nous avons relevé dans le numéro 235 de ce journal un article de Elie Boudet intitulé : *Le syndicalisme indépendant sera-t-il fidèle à son passé ?*

Au moins, c'est franc. La classe ouvrière est prévenue. Le syndicalisme « indépendant » ce sera toujours la jaunesse, ce sera toujours la collaboration avec le patronat, bien qu'il s'en défende, mais vraiment trop maladroitement quand il se félicite des résolutions du Conseil général de la C.I.S.L. (1) tenu à Berlin-Ouest, qui reprend les thèses du syndicalisme « indépendant » sur la productivité — on constate chaque jour à qui elle profite — sur l'intéressement du personnel aux bénéfices des entreprises. Alors ça suffit, on n'en demande pas tant que ça à ces « indépendants », le seul fait d'implanter les méthodes de cogestion si chères à Hitler les qualifiant suffisamment.

Et puis, pourquoi mentir si effrontément en nous affirmant que le syndicalisme indépendant n'a pas un long passé. Mais il est vieux, aussi vieux que la C.G.T. Le patronat a toujours créé un syndicat à sa dévotion.

La C.G.T., qui n'était pas stalinienne à son origine, ne se méprenait pas sur

la création de syndicats indépendants en marge d'elle-même. A cette époque les manches de pioche n'étaient pas fatigués contre les jaunes.

Plus proche les syndicats, tout aussi indépendants que vous, de feu de la Roquette.

L'indépendance c'est comme la patrie, ça couvre une sale marchandise.

Pourquoi parler de Griffuelhes, Merheim et Pelloutier ? Certes, ils ne seraient pas la main de Frachon, pas plus que la votre d'ailleurs. Ces grands airs que vous prenez vis-à-vis de ceux qui « crachotent » il y a peu sur le syndicalisme indépendant, et bien les pionniers du syndicalisme que vous citez, ils feraient ainsi que nous-mêmes, ils vomiraient sur votre poubelle fasciste.

Naïveté ?

LE PEUPLE, organe de la C.G.T., insère un article de Lucien Molino dans la rubrique PROBLEMES DU JOUR et l'intitule : « Bâtir le patronat et les

Si ce journal te plaît
DIFFUSE-LE !

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal.

En bref, voici l'histoire : l'année dernière, au Congrès de l'U.D. des Bouches-du-Rhône, un jeune militant du syndicat indépendant, Cecchi, assistait à ce Congrès de la C.G.T. et émettait sa satisfaction d'avoir créé un syndicat « unique » dans son entreprise. Vous pensez qu'à cette époque il n'y avait rien de trop pour le camarade Cecchi. C'était le héros de ce Congrès, ovationné, adulé. C'était le gibier à plumer par les bonzes, pour des fins de propagande. Depuis ledit Cecchi — il n'y a plus de camarade — est toujours indépendant et nullement en accord avec les indépendants du P.C.F. Il y a même un certain froid glacial. L. Molino lui lance de vertes épithètes dans le langage courant des maîtres de la maison. Cecchi est un vendu au service de Dewez — ancien membre du P.C. — agent gaulliste, et du mouvement de J.-P. David, « Paix et Liberté ».

Molino, aujourd'hui tu vises juste, c'est certain, mais deviens-nous te cataloguer de naïf, d'ignorant, de trompeur, quand tu participes à l'euphorie générale de la maison lors de la création de

agents divisionnaires ! » A la place du rédacteur, nous l'aurions intitulé : *Défaite du noyautage ou il ne faut pas vendre la peau de l'ours.*

La lecture de cet article serait comique en tout autre temps, mais il n'est écrit que pour tromper une fois de plus les lecteurs non avertis de ce journal